

le Hurle

COMPAGNIE ALVISE SINIVIA

Maya Boquet
Lancelot Hamelin
Franck Jamin
Paul Ramage
Jocelyn Robert
Simon Rouby
Alvise Sinivia
Julien Soulatre
Frederic Stochl

Création 20,21,22 novembre 2020 à la POP dans le cadre du festival *Mesure pour Mesure du Nouveau Théâtre de Montreuil*

Etapes de travail Goethe-Institut de Rome > 07/07/17, Galerie Venice art Project > 28/07/19, La Briqueterie > 05/06/20, 104 > 10/06/2020

Production *Compagnie Alvise Sinivia*

Co-production *La POP, La Soufflerie, La Muse en Circuit, Nouveau Théâtre de Montreuil*

Accueil en résidence *IRCAM, GMEM, Villa Médicis, La Soufflerie, La POP, La Manufacture des Oeillets (Ivry), La Muse en circuit*

Partenaire *Ministère de la culture et de la communication - DRAC île de France, Région île de France*

NOTE D'INTENTION

L'histoire écrite par Lancelot Hamelin se déroule dans un futur parallèle, où un monde sur-urbain succombe. Un homme nous raconte de sa voix au timbre surexposé un système sur le point de s'éteindre. Ce personnage cherche à nous faire entendre les fragments du monde vivant et non-vivant avant qu'un silence définitif n'advienne.

Autour d'une réflexion sur la mémoire et la trace, Alvisé Sinivia rassemble une équipe pluridisciplinaire. A la manière de chercheurs, Maya Boquet, Lancelot Hamelin, Paul Ramage, Jocelyn Robert et Simon Rouby collectent et interprètent depuis de nombreuses années des images sonores, visuelles et oniriques de lieux et d'espaces-temps.

En faisant de l'archéologie future l'objet d'une fable de science-fiction, ancrée dans les codes et les lieux communs du genre, nous avons imaginé un spectacle sonore hanté par les lois du chaos.



SYNOPSIS

Le Hurle est un projet d'épopée de science-fiction. Dans un monde du futur, la terre a généré pour se protéger des agressions dues à la pollution, une espèce de substance organique, épaisse mais plus légère que l'air, et qui tend à prendre sa place. C'est comme si l'atmosphère se coagulait... On appelle ces masses de tissus sanguin et de semence qui flottent dans les airs, ces muscles qui remplacent les nuages : la Chair.

Une des conséquences de cette mutation de la planète, c'est que des parasites hématophages se répandent et s'attaquent aux hommes qui tentent de survivre dans ce monde bouleversé, dominé par des grandes entreprises, des Etats et des sectes.

Le héros est un Pollutesteur au service d'un grand groupe intitulé Le Cartel. L'homme est chargé de mesurer les sons de certains endroits, afin de trouver les lieux les moins pollués par la Chair. Comme chaque Pollutesteur, il est accompagné par un de ces garde-du-corps qu'on appelle Fille Néon, parce qu'ils portent dans le dos, greffé, un organe relevé sur des hippocampes bleus géants.

Ces monstres sans méchanceté sont apparus dans les cieux suite aux froissements de la Chair, qui ont semble-t-il ouverts une brèche entre les dimensions. Ces animaux semblables aux petits hippocampes marins que nous connaissons, mais agrandis aux dimension de buildings, possèdent donc un organe qui leur permet de s'affranchir de la gravité, et qui produit une lumière gazeuse...

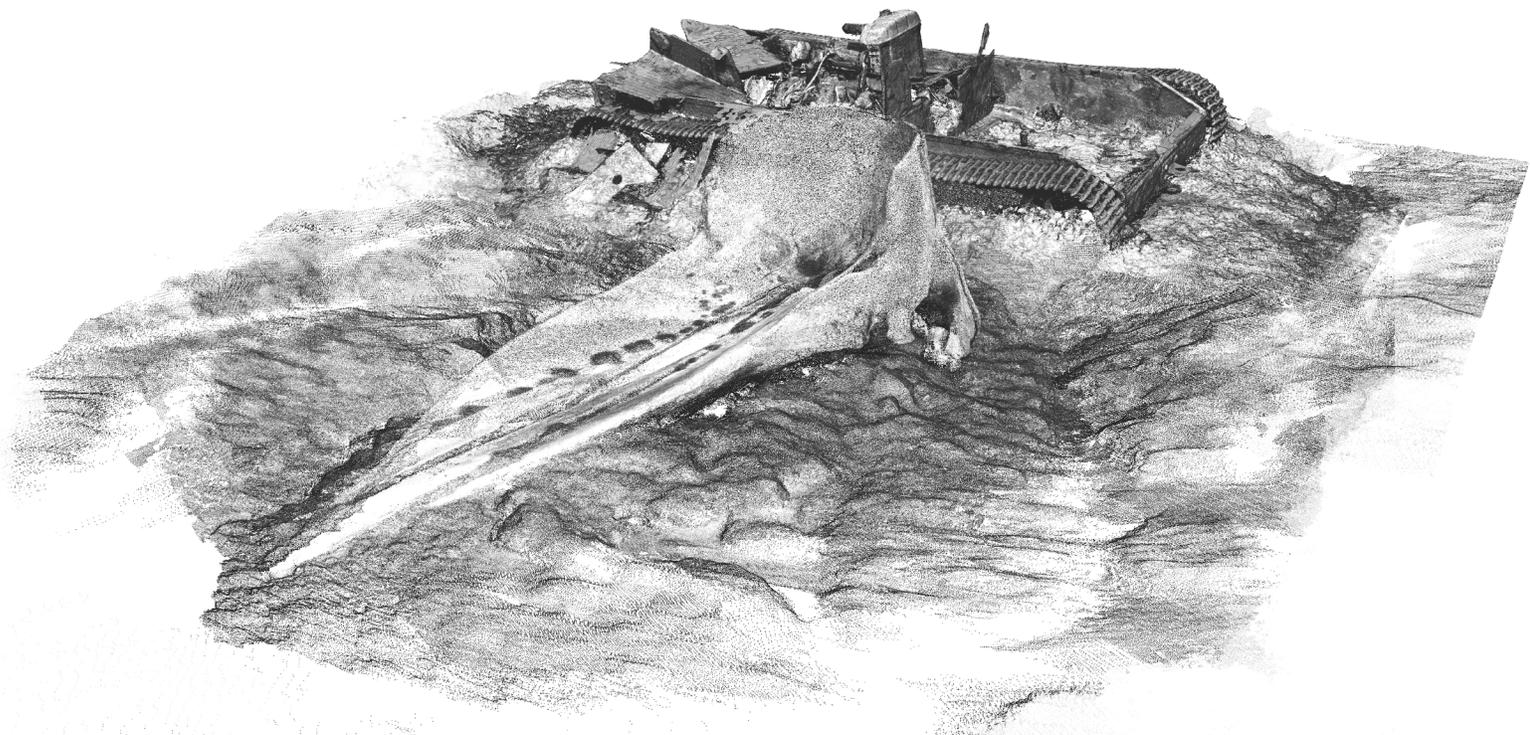
Les garde-du-corps, hommes ou femmes, sont donc appelés Filles Néons. Ils peuvent s'affranchir de la gravité et possèdent cet organe dans le dos qui les illumine comme des enseignes...

Les relations entre Pollutesteur et Filles Néon doivent rester absolument professionnelles, mais notre Pollutesteur et sa Fille Néon sont frappés d'un amour impératif et imprévu, qui leur fera découvrir le secret du Cartel et les intrigues d'une autre société, les Fidèles d'A.

Deux entités en lutte pour préparer la Fin du Monde, en provoquant le Hurle, qui est une catastrophe atmosphérique due à la Chair, comme un nouvel état du climat, invivable pour l'humanité.

Pourquoi accélérer la Fin ? Si ce n'est pour préparer l'Après ?

Lancelot Hamelin





AXE DE RECHERCHE

Aux confins de différents lieux, témoins d'un temps suspendu, de trajectoires multiples, nous cherchons par l'hybridation de fragments de mémoires individuelles à créer un composé organique d'une mémoire collective.

Entre la variation et le palimpseste, le travail d'écriture à partir de l'oeuvre *Les Villes Invisibles* d'Italo Calvino consiste à faire entendre la dimension dématérialisée qu'ont prise les villes depuis l'écriture du livre en 1972, avant le choc pétrolier, avant la chute du Mur, avant le 11/09, avant l'internet, avant la prise de conscience de l'anthropocène - car on était à l'aube de ce qu'on appelle la mondialisation.

En effet, la "forme des villes" que nous connaissons a intrinsèquement muté, et ces métamorphoses infinies ouvrent sur des villes à venir que nous ne savons pas encore imaginer - c'est cela que nous enseignent nos voyages. C'est cela que nous voulons faire percevoir dans ce projet.

La pièce finale ressemblerait alors au parcours du personnage principal à travers des paysages imaginaires, composites, composés qui pourraient de manière onirique donner à entendre ce monde sur le point de s'éteindre.

Sur le plateau Paul Ramage et Alvisé Sinivia interprètent et sculptent la matière sonore générée par un instrumentarium particulier.

Ce dernier est constitué de machines enregistrantes (magnétophones à bandes magnétiques, dictaphones, électrophones, répondeurs téléphoniques analogiques...) permettant à partir des traces sonores imprimées sur la bande magnétique la génération de matières sonores organiques, mouvantes, parfois instables provoquant l'émergence d'artefacts sonores et de distorsions du réel.

L'instrumentarium est complété par diverses machines dont un piano électro-acoustique, le YAMAHA CP80, préparé et utilisé avec des pédales d'effets. Ces instruments seront, comme les paysages sonores (*field recordings* de Jocelyn Roberts) détournés de leurs fonctions premières par le jeu de la manipulation et de la transformation des sons en temps réel.

La pièce entre temps du direct et temps différé sera projetée dans un espace multiphonique sur un acousmonium. Ce dispositif de projection du son, également appelé orchestre de haut-parleurs, est constitué d'un ensemble d'enceintes, réparties dans le lieu du concert et permet de faire varier l'intensité et la couleur du son pour apprécier l'œuvre dans toute sa dimension spatiale, immersive et imaginaire. En version minimale, nous envisageons la projection sonore de l'œuvre sur un système octophonique.

En regard de cette exploration dans la matière sonore, Simon Rouby manipulera une matière visuelle, amenant la notion d'archéologie du futur à l'image. Bande magnétique vidéo (VHS, HI-8...), films photographiques, pellicules, diapositives, données numériques, scans 3D, photocopies, faxes... Au moyen de différents vidéoprojecteurs numériques et analogiques, il créera à l'aide de la lumière une imagerie hypnotique en résonance avec le son et le texte de la pièce, dans une transversale des âges numériques passés et actuels.

Ces matériaux sonores et visuels nous permettent de tailler dans la matière, de juxtaposer, de mélanger, de transformer, de construire et de détourner, mais aussi de saisir, de cadrer, d'éclairer, de surimprimer... Avec pour finalité de régir le temps, créer le mouvement, jouant de la répétition et de l'attente, de la continuité et de la rupture, de la fluidité et du heurt juxtaposant plusieurs temporalités, plusieurs modalités d'écriture, où le réel tend à se confondre avec l'imaginaire.



DISTRIBUTION

Maya BOQUET

Dramaturgie, mise en scène

Lancelot HAMELIN

Texte, récit

Franck JAMIN

Scénographie

Paul RAMAGE

Composition, performance

Jocelyn ROBERT

Captation d'archives sonores

Simon ROUBY

Vidéo

Alvise SINIVIA

Direction artistique, composition, performance

Julien SOULATRE

Création lumière, régie générale

Frédéric STOCHL

Récitant



MAYA BOQUET

Maya Boquet travaille comme créatrice sonore, performeuse et autrice.

Elle sonde le continuum entre la fiction et le documentaire, collecte des récits, des témoignages, des parcours de vie, des paysages sonores, qu'elle aborde différemment selon le médium qu'elle adopte, radio, théâtre ou écriture. Elle tente de définir un langage propre à chacun de ces média et cherche à la fois leur porosité et les transferts esthétiques qu'ils peuvent subir.

Elle a écrit et réalisé des fictions radiophoniques pour France Culture, Longueur d'Ondes, collaboré avec des metteurs en scène en tant que dramaturge (Matthieu Bertholet, , Julien Fiséra), co-fondé le groupe franco-belge Radio Femmes Fatales qui produit et joue des pièces radiophoniques en live sur scène.

Depuis mai 2014, elle co-écrit avec Emilie Rousset *Les Spécialistes*.

LANCELOT HAMELIN

Lancelot Hamelin a 18 ans quand le FIS est élu en Algérie, et 23 ans quand les attentats de 1995 touchent Paris. Il décide de travailler sur les blessures de la guerre d'Algérie, qui déterminent à ses yeux la vie sociale française.

Passionné par les rapports entre fiction et réalité, il écrit d'abord par le théâtre, littérature archaïque qui offre la plus grande liberté. Certains projets l'entraînent vers le roman, la série télé, le reportage et la bande dessinée.

Depuis 5 ans, il travaille sur la vie onirique, qui constitue un autre biais pour approcher le réel, en résidence au théâtre Nanterre-Amandiers et à la Villa Médicis.

Ses pièces sont éditées par Théâtre Ouvert et Quartett. Il a travaillé avec les metteurs en scène M. Bauer, E. Massé, C. Perton, P. Quesne et Duncan Evennou.

Ses romans sont publiés chez L'Arpenteur. Il développe deux projets de BD avec Glénat, collabore à la revue Parages du TNS et fait partie de l'auteur collectif Petrol.

PAUL RAMAGE

Paul Ramage est violoniste, improvisateur et compositeur. Il commence son apprentissage musical à dix ans par le violon. Après une rencontre avec Didier Lockwood (dont il intégrera l'école en 2003), il s'intéresse au jazz et aux musiques improvisées. Parallèlement il poursuit ses études de violon classique au CRR de Cergy-Pontoise dans les classes d'Aude Lefevre et Franck Delavalle et, de musique de chambre de François Poly.

Il obtient un D.E.M de jazz et de violon. En 2013, il obtient son D.E.M de composition électroacoustique au Conservatoire de Paris, dans les classes de Denis Dufour et Jonathan Prager. Il obtient ensuite un Master de composition électroacoustique à l'INA_GRM. Il a suivi le cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM. Compositeur d'une quarantaine d'opus, tant acousmatique que mixte ou instrumenta, il a joué et été joué dans divers pays (France, Espagne, Italie, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Japon, Etats-Unis, Chine...). Il est lauréat du prix Métamorphose (Musique et recherche) du second prix Russolo (Fondation Russolo-Pratella, Italie) et titulaire du certificat d'aptitude (C.A) de composition électroacoustique. Il enseigne la création sonore aux conservatoires de Châtenay-Malabry et Bagneux.

Aujourd'hui membre d'Alcôme (Compagnie de création et de diffusion de musique contemporaine), il s'emploie à faire vivre la création sur tous ses versants.

JOCELYN ROBERT

Jocelyn ROBERT est diplômé de la Femis en 2007. Il est ingénieur du son et chef-monteur son pour le cinéma et a participé à la bande son de nombreux longs métrages, fictions et documentaires depuis près de 15 ans.

Parallèlement à son métier, et porté par sa passion pour le *field recording* (prises de sons en milieu naturel) et le *sound design*, il collecte à l'aide de micros professionnels les ambiances sonores de lieux singuliers comme l'île abandonnée de Hashima au Japon, le port Kadikoy d'Istanbul à l'aube, le Mur des Lamentations de Jerusalem, le grand stade Maracana de Rio en plein match, le métro de New York, le marché aux poissons de Algéciras, la jungle de l'île de Palawan aux Philippines,.....

Cette grande librairie sonore est régulièrement utilisée dans le montage son des films mais c'est dans la création sonore qu'elle y trouve tout son sens.

SIMON ROUBY

Issu du cinéma d'animation, Simon Rouby explore depuis quelques années des territoires visuels inexplorés ouverts par les nouvelles technologies.

Pionnier de l'utilisation du scan 3D au cinéma pour intégrer des sculptures à son premier long-métrage *Adama*, c'est au contact des géologues de l'institut de Géosciences (GFZ) de Potsdam qu'il adapte ses techniques de scan tridimensionnel à l'échelle du paysage.

Himalaya, Archipel Sub-Antarctique de Kerguelen, Île de La Réunion, Nigeria, Japon...

Depuis 2016, il accumule des données numériques qu'il partage ensuite sous la forme d'installations vidéo. L'ensemble forme un puzzle reconstitué par le spectateur, où des fragments de paysages dérivent comme des icebergs, créant par leurs collisions et superpositions successives un monde composite en transformation permanente.

ALVISE SINIVIA

Pianiste, improvisateur et performeur, de multiples rencontres avec des artistes de tous horizons jalonnent son parcours (danseurs, chorégraphes, circassiens, vidéastes, peintres et plasticiens).

Musicien curieux et constamment en recherche, il renouvelle en permanence son rapport à l'instrument dont il expérimente depuis plusieurs années les paradoxes et limites sonores et physiques.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris au près d'Alain Planès et Emmanuel Strosser. Il y fait de nombreuses rencontres qui nourrissent sa musique.

Engagé dans la création, il collabore régulièrement avec des compositeurs et participe à l'Orchestre de Nouvelles Créations, Expérimentations et Improvisation Musicales.

Pensionnaire à la Villa Medici durant la saison 2016/2017 dans la discipline performance, il approfondit sa recherche sur le rapport entre le mouvement et le son.

Il monte ensuite sa compagnie avec laquelle il crée le solo *Ersilia*. Le corps tout entier devenu archet joue le dispositif-instrument inventé pour la pièce.

FREDERIC STOCHL

Frédéric Stochl a reçu une triple formation musicale, chorégraphique et théâtrale.

Contrebassiste Soliste depuis 1980 à l'Ensemble Intercontemporain (direction Pierre Boulez), il a participé à ce titre à de nombreuses créations, ainsi qu'avec d'autres institutions (Radio-France, GRM, ATEM, etc).

Il a été professeur de danse et d'éducation corporelle à l'École du Théâtre national de Strasbourg, professeur de contrebasse à Chalon-sur-Saône puis aux CNSM de Lyon et de Paris, et enfin Professeur de Musique de chambre au CNSMDP, où il a animé également un atelier de Théâtre instrumental.

Frédéric Stochl poursuit par ailleurs une activité indépendante d'invention de spectacles qui veulent entremêler musique, théâtre et danse dans un même geste expressif.

CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE, ALVISE SINIVIA
06.13.37.09.07 || ALVISE_SINIVIA@YAHOO.FR

PRODUCTION ET DIFFUSION, HÉLÈNE BERNADET
06.60.45.21.36 || ALVISESINIVIA.PROD@GMAIL.COM

ADMINISTRATION, GIULIA PARIS
MOUVEMENTSUIVANT@GMAIL.COM

REGIE GENERALE, JULIEN SOULATRE
ALVISESINIVIA.REGIE@GMAIL.COM

